

deau ?” me dit en grasseyant une femme que je regardai en face, et dont la gorge rebondie, les gros bras rouges, le costume grec, la figure enluminée, me rappelèrent involontairement une bacchante que l’on admirait dans la galerie du château de Senneterre.

“ Il fallait répondre à cette question ; c’était pour moi un très grand embarras. Je n’avais pas encore ouvert la bouche, et je craignais de dire une sottise, car je ne savais pas ce que c’était que le concert du théâtre de la rue Feydeau ; et dans le fond de mon âme, j’aurais donné tout ce que je possédais pour être seule chez moi ou dans ma maison de province ; mais il n’était pas question de partir, il s’agissait de répondre, et je gardai le silence.

“ Sans doute, Madame, viendra avec nous ? ” répondit pour moi la maîtresse de la maison ; il faut bien qu’elle connaisse ce qu’il y a de plus délicieux à Paris.”

“ Si M. Chenu l’ordonne, Madame, je me ferai un plaisir de lui obéir.”

“ Pendant cinq minutes, j’entendis bourdonner à mes oreilles le nom de M. Chenu par les jeunes gens qui m’entouraient. Enfin l’un d’eux s’approcha tout-à-fait de moi.

“ Madame, me dit-il, M. Chenu n’est pour rien dans cette affaire. Si vous le permettez, nous nous ferons tous un devoir de vous apprendre les usages de Paris. Il y a en vous de quoi faire une jolie femme, et, ma parole, il serait affreux que M. Chenu conservât le moindre empire sur vos volontés. M. Chenu est né pour gagner de l’argent, vous pour le dépenser ; M. Chenu est venu à Paris pour ses affaires, vous, pour jouir des plaisirs ; et, tandis que M. Chenu travaillera, calculera, et fera tout ce que M. Chenu doit faire, nous serons à vos ordres. Vous viendrez à Feydeau, et je me charge d’être votre cavalier. Ma parole d’honneur, vous y produirez la plus grande sensation.”

“ Comment donc ! s’écrièrent tous les autres à la fois, Madame y fera époque.”

“ Votre bonnet est-il de chez Leroy ou de chez Mlle Despeaux ? ” ajouta un de ces vieux petits-mâtres qui ont plus d’impudence que les jeunes, sans avoir les grâces ou l’étourderie qui la font pardonner. J’étais piquée, et mon humeur tomba sur lui.”

“ Comme à votre question, Monsieur, je peux, sans vous faire injure, vous croire très désœuvré, je vous charge de vous informer si mon bonnet est de chez Leroy ou de chez Mlle Despeaux ; pour moi, je n’ai pas encore eu le temps d’y songer. Vous ne refuserez pas ce service à une provinciale dans laquelle ces Messieurs viennent de déclarer qu’il y avait de quoi faire une jolie femme.”

“ Charmant, impayable, de l’esprit, de l’épigramme ! ma parole d’honneur, charmant ! ” murmurèrent encore à l’unisson les étourdis qui m’assiégeaient.

“ Madame, me dit en concentrant sa colère la bacchante qui la première m’avait adressé la parole, Monsieur n’avait pas cru vous faire une question injurieuse.”

“ Ni moi, Madame, une réponse déplacée ; c’est au plus curieux à s’instruire, et Monsieur l’est incontestablement plus que moi.”

“ Elle jeta sur mon ajustement un regard dédaigneux, et se tournant vers une glace, elle arrangea ou déranger des cheveux noirs qui serpentaient sur son front. Mais le coup était porté, tous les étourdis étaient pour moi, et les femmes me regardèrent dès lors avec plus de jalousie que de dédain. Ce sentiment, dans tous les cas, nous flatte autant que l’autre nous humilie.

“ Monsieur Chenu ! Monsieur Chenu ! ” cria le jeune homme

qui s’était offert pour être mon cavalier, laissez-donc vos affaires, et approchez-vous ici. Savez-vous que vous avez pour femme un trésor ? Elle a de l’esprit comme un ange. Nous avons voulu rire, et, ma parole d’honneur, c’est elle qui nous a joués. Pour un début, c’est admirable. J’aime les femmes d’esprit ; et, dès ce moment, Monsieur Chenu, je m’attache à vous comme à mon meilleur ami.”

“ Monsieur, c’est bien de l’honneur pour moi, répondit mon mari ; il est vrai que ma femme a plus d’esprit dans son petit doigt que moi dans tout mon corps, et pourtant je me porte bien.”

“ J’étais au supplice ; car la bacchante triomphait encore une fois, et le vieux petit-mâtre se vengeait de moi sur mon mari.

“ Comment ! lui dit-il, si vous vous portez bien ! mais vous pesez au moins cent cinquante.—Oh ! que non,” répliqua naïvement M. Chenu.

“ Eh bien ! ajouta un enfant de dix-huit ans dont la figure ressemblait à celle de l’Amour, supposons que M. Chenu ne pèse que cent trente, et qu’il y ait un gros d’esprit dans tout son corps ; en calculant ce que le doigt de Mme est au corps entier de Monsieur, on pourrait au juste....”

“ Il fut interrompu par une grande femme maigre, dont le nez, le menton et les coudes étaient extraordinairement pointus : s’approchant de lui, et lui appliquant un léger soufflet d’une main qui fut aussitôt baisée, elle lui reprocha de mal profiter de l’éducation qu’elle lui avait donnée. Croyant avoir trouvé une occasion favorable de détourner la conversation, je lui demandai avec empressement si c’était Monsieur son fils. Cette question, qui me paraissait naturelle, excita un rire général : j’en excepte cependant la dame grande et maigre, qui ne riait pas du tout. Heureusement on vint avertir que le dîner était servi.

“ J’ai des torts envers vous, me dit tout bas la maîtresse de la maison, en me conduisant à la salle à manger ; mais je suis disposée à tout faire pour les réparer et acquérir votre amitié ; car vous me convenez beaucoup. “ Sa franchise me fit tant de plaisir, qu’elle me rendit une entière liberté d’esprit. Elle me plaça à table entre elle et le jeune calculateur de l’esprit de M. Chenu. Cet enfant eut pour moi les plus grands égards, et souriait en me regardant chaque fois que la dame grande et maigre lui adressait la parole. Je distinguais bien qu’elle voulait qu’il ne s’occupât que d’elle ; je voyais également qu’il se faisait un malin plaisir de ne s’occuper que de moi ; je jouissais, je l’avoue, du supplice de cette femme qui, avec la bacchante, avait été la plus indécente dans la mystification que j’avais éprouvée.

“ Au premier service on ne parla point, on dévorait. En voyant ces dames manger de la viande à pleines mains (il m’est impossible de trouver une autre expression), je ne pus m’empêcher de penser que la mode des robes qui ne serrent point la taille était assez d’accord avec l’appétit des femmes du jour. Je fis part de ma réflexion à mon jeune voisin ; elle excita sa gaieté ; il me répondit par quelques saillies, et nous rîmes de si bon cœur, que toutes les femmes, et particulièrement celle que j’avais prise pour sa mère, voulurent savoir le sujet de notre entretien. Il s’en défendit en piquant davantage leur curiosité ; et, la conversation étant devenue générale et bruyante, je recommençai mes observations. En vérité, ces belles dames qui m’avaient tant éblouie commencèrent à me faire pitié. Pas une phrase dans laquelle la langue française ne reçut quatre ou cinq démentis les plus formels, un assemblage d’expressions triviales et de termes recherchés presque toujours placés à contre-sens ; et ce qui rendait ce spec-